

Caricature of the present

~~Just a little more to the same~~
 Just a little more to the same

55

4

-46

(140)

- Palat. XLIV 192

670.4

5860974

INFLUENCE
DES
DIVISIONS NATURELLES
DE LA
SURFACE DU GLOBE
SUR LES DIVISIONS POLITIQUES.

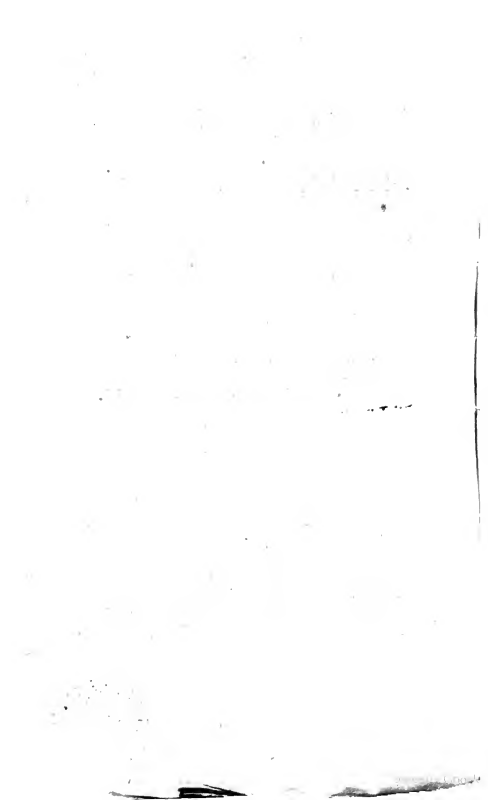
A L'USAGE
DE L'ÉCOLE D'APPLICATION
DU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR.



A PARIS,
CHEZ ANSELIN ET POCHARD (Successeurs de MAGIMEL),
Libraires pour l'Art militaire, rue Dauphine, n° 9.

1826.





INFLUENCE

DES

DIVISIONS NATURELLES

DE LA

SURFACE DU GLOBE

SUR LES DIVISIONS POLITIQUES.

LES premiers peuples ne durent point connaître d'autres limites que celles qui étaient tracées par la nature. Une mer, une ligne de partage formant le faite d'une chaîne de montagnes, un thalweg sur lequel coulait un cours d'eau considérable, un désert, un étroit défilé; telles étaient leurs frontières. Franchis quelquefois par des hordes ennemies, ces obstacles naturels ne cessaient pas d'exercer de l'influence : ils s'opposaient à ce que des communications faciles pussent s'établir entre les contrées envahies, et celles d'où les conquérans tiraient leur origine. Souvent découragés par des difficultés sans cesse renaissantes, ou par des pertes qu'ils ne pouvaient réparer, ceux-ci renonçaient à leur entreprise : la conquête n'était alors qu'une irruption

passagère. Telle fut l'expédition de Cambyse en Egypte. Quelquefois, le mélange du peuple conquérant et du peuple subjugué s'opérait pour toujours. C'est ainsi qu'à plusieurs époques, les Tartares, vainqueurs des Chinois, se confondirent avec eux; et devinrent étrangers aux nations qui occupaient le plateau central de l'Asie.

A mesure que la civilisation fit des progrès, que l'industrie se perfectionna, les obstacles naturels eurent moins d'importance. Des navires traversèrent l'Océan, des ponts furent jetés sur les fleuves, des routes s'ouvrirent à travers des chaînes de montagnes. Alors quelques-unes des anciennes limites s'effacèrent; les peuples qu'elles séparaient se réunirent et formèrent des nations considérables. Toutefois, les principales divisions subsistèrent, et aujourd'hui même encore, on les distingue dans les divisions politiques du globe.

Dans les temps modernes, en Europe surtout, les chaînes de montagnes ont formé les plus fortes barrières. Elles opposent aux conquêtes des difficultés que le perfectionnement de l'industrie n'a point fait disparaître. Ne pouvant être traversées à toutes les époques, quelquefois elles arrêtent, dans des circonstances décisives, la marche de renforts et de convois nécessaires. Le sol qui les couvre étant presque toujours stérile et inhabitable, elles éloignent l'armée qui

les a franchises des pays qui doivent la nourrir, et des points qui, en cas d'échec, pourraient lui servir d'appui. Si les établissemens des Français en Italie ont toujours été moins solides que ceux des Allemands, c'est peut-être à des causes de cette nature qu'il faut l'attribuer.

En Asie et en Afrique, les pays dont les déserts sablonneux forment les limites, sont ceux qui ont le moins de relations avec les contrées voisines. Les peuples qui occupent le bassin du Niger, et que le grand désert sépare de l'Afrique septentrionale, sont presque inconnus au reste du monde. Beaucoup de questions restent encore à résoudre sur la direction du fleuve, sur le réservoir dans lequel s'écoulent ses eaux, sur la position et l'étendue des lacs qui existent au centre de l'Afrique. Des causes semblables ont isolé le Darfour, le Fezzan, le royaume de Bour-nou, et quelques parties de l'Asie centrale. Un désert sépare l'Egypte de la Syrie; mais il n'était point assez étendu pour fermer l'accès de la première de ces contrées aux peuples asiatiques. Sans cette barrière toutefois, les irruptions auraient été plus fréquentes, et la nation égyptienne lui doit peut-être la longue durée des usages qui la caractérisaient, et qui donnent aujourd'hui tant d'intérêt à l'étude de ses antiquités.

Lorsque la navigation était encore dans l'enfance, la mer rendait presque inaccessibles les

pays qu'elle environnait. Aussi voyons-nous, en parcourant l'histoire ancienne, les îles même les plus petites de l'Europe former des états particuliers. Aujourd'hui, presque toutes sont soumises à des nations continentales. La Grande-Bretagne, que les Romains regardaient comme séparée du reste de l'univers, a conservé son indépendance; mais elle la doit moins encore à sa position insulaire qu'à sa nombreuse population, à l'esprit belliqueux et à l'industrie de ses habitans. Dans plusieurs des îles qui ont cessé d'être indépendantes, les mœurs, les usages, la langue, la religion, ont moins varié que sur le continent. La Corse, et quelques îles de la Méditerranée, présentent à cet égard des exemples remarquables.

Les observations relatives aux îles peuvent, jusqu'à un certain point, s'appliquer aux presqu'îles. Habitans d'une presqu'île, les Cimbres formaient une nation particulière. De nos jours encore, le pays qu'ils habitaient est un royaume indépendant. La Chersonèse taurique obéit aux lois de l'empire russe; mais il existe entre ses habitans et les Moscovites des différences caractéristiques. Depuis un temps immémorial, les Grecs du Péloponèse sont distingués de ceux du continent. Dans la guerre dont Thucydide nous a laissé l'histoire, les premiers marchèrent avec les Spartiates, les autres s'attachèrent à la fortune d'Athènes.

La Scandinavie peut à peine être comptée parmi les presqu'îles; mais sa frontière continentale touchant au cercle polaire, elle est réellement séparée de l'Europe, comme si la mer l'entourait de toutes parts. Une chaîne de montagnes se dirigeant du nord au sud, divise la Scandinavie en deux parties inégales. De là, les deux royaumes de Suède et de Norvège. Il n'était pas dans la nature des choses que le dernier fût réuni au Danemarck. Cette réunion, qu'avait opérée des circonstances extraordinaires, a cessé en 1814, et, depuis cette époque, les deux royaumes Scandinaves ne forment plus qu'un seul état.

La péninsule hispanique est fermée par les Pyrénées, vers la partie de son territoire qui confine au continent européen. C'est peut-être à son isolement que la nation espagnole doit son indépendance. C'est à la même cause qu'il faut jusqu'à un certain point attribuer le peu de part qu'elle a pris au perfectionnement de l'industrie et aux révolutions qui se sont opérées dans les idées politiques et religieuses.

Les bassins forment des régions naturelles; mais, de nos jours, les lignes de partage qui les circonscrivent ne sont des limites politiques que lorsqu'elles appartiennent à des chaînes élevées. Autrefois, elles influaient davantage sur la division des états. C'est dans les parties supérieures

des bassins du Tigre et de l'Euphrate que s'élevèrent les deux monarchies assyriennes. Pendant long-temps, le territoire de Rome ne s'étendit pas au-delà du bassin du Tibre. Plus tard, il fut borné par la ligne de partage qui forme la crête des Apennins. Le pays dont les eaux affluent vers l'Eurotas formait le territoire de Lacédémone. Une nation que distinguaient de toutes les autres son langage, ses croyances religieuses et ses institutions politiques occupait le bassin du Jourdain. Ce fleuve ne communiquant point avec la mer, peu de relations ont dû s'établir entre les Juifs et les nations commerçantes de l'ancien monde. Une cause semblable a peut-être prolongé l'isolement des peuples qui habitent le centre de l'Afrique. On trouve dans les anciennes divisions de l'Espagne, et dans les changemens qu'elles ont subis, un exemple remarquable de l'influence des lignes de partage. Les bassins du Duero, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir formaient des royaumes séparés. Ces bassins appartiennent au bassin de l'Atlantique. Le bassin de la Méditerranée comprenait les royaumes d'Aragon et de Navarre, qui font partie du bassin de l'Ebre, ceux de Valence et de Murcie, dont les eaux affluent vers le Guadalquivir, le Xucar et la Segura. Les divisions politiques déterminées par les lignes de partage des contreforts d'un même versant ont disparu d'abord, et

les contrées dont les eaux se dirigent vers l'Océan se sont réunies pour former, vers le milieu du quinzième siècle, la couronne de Castille. A la même époque, les bassins de la Péninsule qui versent dans la Méditerranée, appartenaient à la couronne d'Aragon. Ainsi, la principale division naturelle a donné lieu à la division politique qui s'est maintenue le plus long-temps.

En France, les chaînes qui s'élèvent entre les principaux fleuves sont loin d'être aussi prononcées que dans la Péninsule hispanique : les lignes de partage se trouvent sur de vastes plateaux où il est difficile de les saisir. Aussi, n'y a-t-il que peu de rapport entre ces lignes et les limites de nos anciennes provinces.

Il existe ordinairement des moyens faciles de communication dans la vallée où coule le principal cours d'eau d'un grand bassin. Quelquefois aussi les berges, en se rapprochant, forment un étroit défilé. Lorsque ce cas se présente, le sol, depuis le défilé jusqu'aux lignes de partage, est presque toujours fortement accidenté. C'est ainsi que la Bohême est séparée de la Saxe, la Suisse de la France, la Nubie de l'Egypte. A quarante lieues environ de l'embouchure des fleuves qui arrosent l'Espagne et le Portugal, leurs vallées se resserrent, les contreforts qui les séparent s'élèvent et présentent des accidens qui en rendent l'accès difficile.

Ce fait peut servir à expliquer comment la frontière des deux royaumes est perpendiculaire aux directions du Duero, du Tage et de la Guadiana. Il y a ici une sorte d'anomalie ; car puisque toujours les limites des états sont parallèles à des lignes de partage ou à des thalwegs.

Le cas où un thalweg détermine la frontière de deux états voisins se présente fréquemment. Cependant, la facilité avec laquelle les fleuves les plus considérables sont aujourd'hui traversés, a ôté à ce genre d'obstacle une grande partie de son importance. Quoi qu'il en soit, lors même que les rivières ne sont pas des moyens de défense, leurs thalwegs offrent des lignes de division toujours subsistantes, et que, sous ce rapport, les gouvernemens conviendront souvent de prendre pour limites de leurs territoires.

Il serait facile de multiplier les exemples, mais ceux qui ont été présentés doivent suffire pour que les élèves, en étudiant l'histoire et la géographie, puissent faire l'application des principes qui sont l'objet de cette instruction.



PALAT

XLIV